

posée par un membre du parlement, M. Edouard Grey, sous-secrétaire du *Foreign Office*, à la chambre des communes anglaise, a déclaré qu'il n'existait entre l'Angleterre et les puissances faisant partie de la Triple-Alliance aucun engagement qui ne fût connu du parlement.

La déclaration est des plus nettes ; elle est conforme, du reste, à la politique anglaise, qui ne veut se lier par aucun traité avec les puissances du continent et tient à bénéficier de la situation exceptionnelle que lui procure sa position insulaire.

*
* *
*

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Palestro, cette victoire des armées française et italienne contre l'Autriche en 1859, on inaugurerait le mois dernier un monument élevé sur l'ossuaire où sont déposés les restes des soldats morts dans ce combat. Le roi Humbert n'a pas osé déplaire à son maître de Berlin en assistant à cette mémorable cérémonie. Le *Secolo*, de Milan, n'a pas craint de désapprouver vivement cette conduite. " L'histoire, dit-il, écrite avec le sang ne s'efface pas avec de mystérieux traités. " Ce journal parle d'or et nous croyons qu'il est le fidèle interprète des sentiments du peuple italien.

Cette inauguration donne au *Moniteur universel* l'occasion de rappeler un intéressant souvenir. Voici son récit :

Le soir même du combat, Victor-Emmanuel voulut réunir à sa table tous les officiers du régiment de zouaves. Les officiers français et les officiers de l'état-major italien dînèrent côte à côte. Un capitaine de zouaves, M. Parguez, mort depuis lieutenant-colonel lorsqu'il revenait du Mexique, et qui s'était fort distingué dans la journée, était placé près d'un officier piémontais, un lieutenant de Nice-cavalerie encore tout jeune, dont il avait remarqué la belle tenue sous les balles autrichiennes. Les deux officiers causèrent ensemble de la façon la plus amicale.

Le lendemain, ce même officier sarde, chargé d'escorter les prisonniers faits la veille, se présenta devant le colonel de Chabron et lui fit part de la mission qu'il avait reçue de recevoir en dépôt les prisonniers du 3e zouaves.

Le jeune officier s'exprimait sans aucun accent dans le français le plus pur. Etonné d'entendre un étranger parler ainsi notre langue, le colonel de Chabron lui en fit ses compliments.

—Je suis Français, répondit le jeune lieutenant.